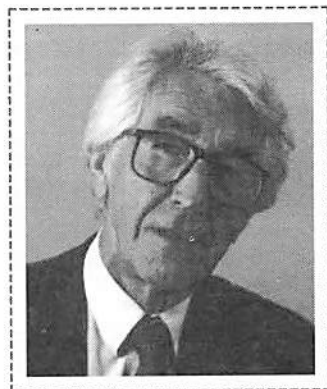


### Message du président



.....  
Gérard  
Marotte,  
président

Vous avez probablement constaté avec étonnement, comme je l'ai fait moi-même, que le mois d'avril est déjà entamé. Notre principale consolation, en voyant le temps filer si vite, est de réaliser que nous apprécions la vie.

Je m'empresse, en premier lieu, de remercier toutes celles et tous ceux parmi vous qui ont contribué à la campagne Centraide-Montréal 1993. Vous avez dépassé l'objectif de 5 000 \$ qui avait été fixé pour notre groupe. Notre don global atteint en effet la somme de 5 072 \$. Je tiens également à féliciter et remercier en votre nom Bernard Robillard, le représentant délégué de la F.M.O. auprès de Centraide. Il s'est acquitté avec brio de sa responsabilité tant à la Fédération qu'auprès des caisses affiliées du district géographique de Centraide-Montréal.

C'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai aussi appris les résultats de la campagne de recrutement du début de l'année pour notre Association. Les nouveaux retraités se joignent à nous dans leur presque totalité et les membres renouvellent leur carte dans la même proportion. L'appartenance à votre association en aussi grand nombre est un geste de solidarité qui nous rend crédibles auprès de nos interlocuteurs et qui entraîne des retombées bénéfiques sur chacun(e) de nous. Sur ce thème de la solidarité, je félicite

celles et ceux qui se sont récemment déplacés pour assister à l'assemblée générale des participants au régime des rentes du Mouvement Desjardins, lors des assemblées générales de ce dernier, au Palais des Congrès de Montréal. Nous n'avons qu'à nous réjouir de la réélection de M<sup>e</sup> Pierre Robinson comme représentant des retraités au Comité que l'on a convenu d'appeler le CRAC. Les efforts couronnés de succès qu'il a déployés lors de son premier mandat ainsi que son expérience en matière juridique et financière en font un membre avisé du comité et un dévoué porte-parole de l'ensemble des retraités du MCPED.

Ainsi qu'on vous en informe ailleurs dans ce bulletin, notre assemblée générale annuelle se tiendra le mercredi 11 mai prochain. Je souhaite évidemment une nombreuse participation de votre part et je me permets même de suggérer que les membres des secteurs éloignés viennent en groupes et profitent de l'occasion pour visiter le Salon des Bâisseurs.

Ainsi que vous en avez exprimé le souhait, une campagne de sollicitation est actuellement en cours auprès des présidents et des directeurs généraux des caisses affiliées à la F.M.O. Nous les remercions d'avance de leur générosité en attendant de vous donner les résultats de cette sollicitation dans un prochain communiqué.

Au cours des prochains mois, je me propose d'organiser une deuxième visite à la Compagnie General Motors. Si vous n'avez pu participer à la première, vous ne manquerez sûrement pas celle-ci. Vous en serez informés dès que j'aurai pu m'assurer de la date qui nous sera proposée. Vous n'ignorez pas, enfin, qu'un bulletin comme celui-ci n'est vraiment intéressant que s'il fait écho aux centres d'intérêt et aux préoccupations des membres de l'Association. Informez donc le Salon des bâtisseurs de toute activité ou événement de votre secteur qui pourrait intéresser les membres de l'Association, sous forme d'articles, de billets ou même d'appel téléphonique.

En terminant, je rappelle que les membres de notre Association peuvent inviter leur conjoint(e) à se joindre à nous comme membre associé. Elles (ou ils) pourront ainsi bénéficier de tous les avantages offerts aux membres.

### Échos du Salon des Bâisseurs

#### Le déjeuner du 13 février

Vous vous souvenez du temps qu'il faisait ce jour-là? Ceux qui ont participé au déjeuner de l'Association s'en rappellent: la neige avait débuté vers le milieu de la nuit précédente et devait se poursuivre tout au long de ce beau dimanche. Quelques-uns ont téléphoné pour annuler leur réservation: leur entrée de garage n'était pas dégagée. Une bonne cinquantaine de braves parmi nos membres se sont quand même retrouvés aux **Jardins Tiki**, ce restaurant polynésien de l'est de la rue Sherbrooke, qui leur offrait une intéressante aventure gastronomique dont ils conserveront d'ailleurs un excellent souvenir, s'il faut en croire les commentaires recueillis. Quant aux propriétaires de la maison, ils conserveront eux aussi un excellent souvenir du groupe et de l'organisateur des déjeûners, Réal Dallaire, puisque sans notre Association, ce matin-là, leur établissement serait demeuré vide, à toute fin pratique.

#### La soirée sociale du 15 février

C'est devenu une tradition que les habitué(e)s ne manqueraient pas pour tout l'or du monde... ou à peu de chose près. Au Salon des Bâisseurs, la Saint-Valentin est l'occasion d'une joyeuse rencontre au succès de laquelle les organisateurs, sous la direction de Marcel Beauchemin, n'épargnent ni leurs efforts ni leur imagination. Une quarantaine de nos membres avaient tenu à y participer, cette année, malgré ce lendemain de tempête et alors que les rues et les trottoirs demeureraient encore d'accès difficile et que le froid incitait les plus douilleux à rester au chaud. La plupart ont retrouvé, ce soir-là, leurs jambes d'il y a vingt-cinq ou trente ans sur la musique de l'Ensemble Yvon Limoges, lui-même retraité de la Fédération et l'un de nos membres. Comme de raison, la soirée s'est terminée autour d'un excellent buffet comme savent en préparer les gens qui se présentent sous l'originale raison sociale «Sans Menu».

#### Expositions de peintures et d'artisanat

Le Salon des Bâisseurs devient un haut lieu de la Culture, car il s'apprête à recevoir deux expo-

sitions que la plupart d'entre nous s'efforceront de visiter, nous en sommes certains. La première se tiendra les **18, 19 et 20 avril** prochain et présentera des chefs-d'oeuvres d'employés de la Fédération (F.M.O.). On pourra même y admirer des photos d'art, comme quoi les employés de la Fédération savent employer leurs loisirs à des occupations artistiques. La seconde exposition offrira aux regards admirateurs des visiteurs, des objets d'art ou d'artisanat de retraités membres de notre Association. Cette exposition se tiendra au Salon, du **9 au 13 mai**. Les organisateurs nous informent qu'il y a encore des espaces vacants pour celles et ceux qui n'auraient pas encore manifesté le désir d'exposer et qui en ont envie... Pour plus de détails, composez donc le numéro (514) 281-8755.

### Le renouvellement des cartes des membres

Au moment d'aller sous presse, on nous informe que 429 membres ont renouvelé leur adhésion à notre Association pour la présente année ou ont demandé à le devenir. Le secrétariat se prépare à faire face à un encombrement majeur lorsque les Floridiens rentreront au Québec, au cours du printemps et n'auront rien de plus pressé que d'expédier leur chèque en renouvellement de leur cotisation.

### L'Assemblée générale annuelle de l'Association

Veuillez inscrire dès maintenant à votre agenda la date du **11 mai** prochain en bloquant toute autre activité pour cette journée-là car ce sera celle de notre assemblée générale annuelle. Elle se tiendra, comme par les années précédentes, à la Salle Guy Bernier du **Complexe Guy-Favreau, adjacent au Complexe Desjardins, à Montréal, à partir de 14 h 00**. Six des administrateurs de l'Association y termineront leur mandat : Gérard Marotte, pour le secteur Est de Montréal, Gabriel Nobert, pour le secteur Des Prairies, Jean-Paul Nadeau, pour la Fédération (FMO), Jeannette Ducharme, pour le secteur Centre de Montréal, Armand Bédard, pour le secteur de l'Outaouais et Georges A. Johnson, pour le secteur des Vieux-Forts.

## Sécurité

### Les escrocs du téléphone\*

Un rapport publié récemment par la section des crimes économiques du F.B.I. américain révèle que plus de 40 milliards de dollars sont extorqués annuellement aux Etats-Unis par le moyen de l'appareil téléphonique et que la majorité des victimes de cette gigantesque entreprise criminelle sont des personnes âgées. Si l'on divise par dix cette somme pour la réduire à la dimension canadienne, on atteint quand même le chiffre inquiétant de 4 milliards de dollars. L'agence américaine donnait en particulier l'exemple de deux malfaiteurs qui ont ainsi volé jusqu'à 20,000 \$ par jour à des personnes toutes âgées de 60 ans et plus.

Comment s'y prennent-ils? Comment ne pas tomber dans leurs pièges? Ce sont là évidem-

ment les deux principales questions qui nous viennent immédiatement à l'esprit et auxquelles ce texte veut apporter une brève réponse.

Les personnes âgées n'ouvrent pas facilement leur porte, mais répondent presque toujours au téléphone. Beaucoup de personnes seules sont même heureuses de converser avec une voix sympathique, qui inspire confiance, qui paraît d'une sincérité à toute épreuve, qui cite une parole de la Bible ou récite un bout de prière, à l'occasion, qui propose un investissement sûr dont bénéficieront les chers petits enfants, qui leur assure qu'elles ont été choisies parmi des millions d'autres pour profiter d'une occasion exceptionnelle, qui leur annonce qu'elles viennent de gagner un prix et qu'elles n'ont qu'à expédier le coût de la taxe et les frais d'expédition pour en prendre possession, etc., etc. Psychologiquement, les personnes âgées sont portées à croire qu'elles ont suffisamment d'expérience pour ne pas tomber dans le panneau. Les escrocs le savent, c'est pourquoi ils utilisent des personnes polies possédant des voix jeunes et utilisant à profusion les expressions telles que «oui, chère madame (ou cher monsieur)», «S'il vous plaît, merci beaucoup, etc.»

Voici quelques règles d'or à suivre pour ne pas perdre votre argent aux griffes des escrocs du téléphone :

- ▶ Fermez la ligne à toute personne qui vous demande de l'argent ou qui prétend vous vendre un produit ou un objet, à moins qu'il ne s'agisse d'une oeuvre ou d'une firme que vous connaissez bien, dont vous avez le numéro de téléphone et que vous pouvez appeler pour contrôler l'identité de votre interlocuteur (trice).
- ▶ Ne donnez jamais au téléphone et sous quelque prétexte que ce soit, les numéros de vos cartes de crédit, de votre NIP, de votre compte de banque (ou de caisse) de même que toute information concernant vos finances.
- ▶ Fermez immédiatement la ligne à la personne qui vous annonce que vous venez de gagner un prix et que tout ce que vous avez à faire est d'envoyer un montant d'argent...
- ▶ Méfiez-vous d'une personne qui vous presse de prendre une décision immédiatement au téléphone. Plus un interlocuteur ou une interlocutrice est pressée, plus vous avez de chance d'avoir affaire à un escroc, surtout s'il (ou elle) vous parle d'envoyer immédiatement un message pour cueillir votre paiement.
- ▶ Si vous décidez d'engager un tel type de conversation téléphonique, prenez la précaution de vérifier avant de prendre une décision. Appelez le Better Business Bureau, l'Association des consommateurs ou encore demandez à la Police (911) de vous mettre en communication avec le service des crimes économiques.

\* Résumé et traduit librement d'un article paru dans le journal AARP BULLETIN, March 1994, pp. 2 & 4

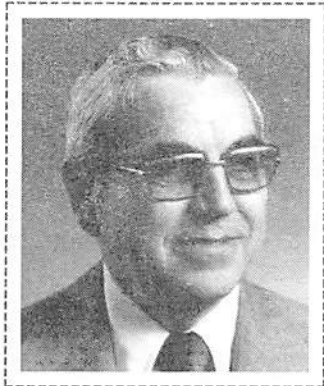
## Le Pouvoir Gris (suite)

Une historienne américaine de réputation internationale, décédée récemment alors qu'elle s'acheminait allègrement vers ses 80 ans, Barbara Tuchman, a écrit un livre passionnant que l'on peut lire en français sous le titre **La Folle Marche de l'Histoire\***. Dans cet ouvrage de plus de 400 pages, elle s'applique à démontrer que depuis la Guerre de Troie (1 500 ans avant J.C.) jusqu'à nos jours, les grandes décisions des gouvernements qui ont orienté l'histoire de l'humanité ont presque toutes été prises sous l'emprise de la plus désolante stupidité.

Le titre de cette savante étude m'est revenu à la mémoire, au dépôt du dernier budget fédéral par le ministre Paul Martin. Je suis donc retourné en savourer quelques chapitres des plus croustillants, pour me convaincre une fois de plus que nos dirigeants ne font que suivre la procession dans «la folle marche de l'Histoire». Mme Tuchman montre notamment que les gouvernants trouvent parfois temporairement la raison quand les peuples se révoltent et prennent les armes, pour retrouver peu après leurs vieux réflexes d'inconscience et de sottise.

L'humoriste Yvon Deschamps disait récemment dans l'un de ses monologues dont on se demande parfois s'ils font rire ou pleurer, que les Québécois sont probablement le peuple le plus «nono» de la planète pour avoir accepté sans se révolter l'impôt sur le revenu rétroactif de Gérard D. Levesque et le train de taxes scandaleuses qu'il nous a laissés dans son dernier budget, comme un héritage empoisonné.

Le bon peuple, cependant, a montré qu'il n'était pas aussi «nono» qu'on l'avait cru. Trop pacifique ou trop attaché à ses aises pour descendre dans la rue et dresser des barricades, il a plutôt choisi de faire un pied de nez à ses gouvernants. Le manque de vision ou, comme le dirait crûment Barbara Tuchman, la sottise de Gérard D. Levesque, de ses fonctionnaires et de son gouvernement a précipité la Province de Québec dans une économie parallèle de contrebande et de travail au noir comme notre histoire ne nous en donne probablement aucun exemple. On dit pourtant que **«gouverner, c'est prévoir»** et depuis l'Empire romain, beaucoup de gouvernants ont fait l'expérience toujours douloureuse et souvent au prix de leur vie de la véracité de cet axiome : **«L'abus des taxes dévore les taxes»**. Cette triste sottise n'a pas seulement fait tomber dans les mains du crime organisé et dans l'économie souterraine des millions, voire des milliards de dollars qui devaient garnir les coffres de l'Etat. Elle a entraîné une humiliante volte-face de nos hommes politiques sur le prix des cigarettes, contribué à détruire davantage les valeurs morales dans la population (N'a-t-on pas entendu des pasteurs nous dire à propos de la contrebande: «y a rien là»?) et jeté un peu plus de ridicule, de discrédit sinon de mépris sur l'appareil gouvernemental, ses élus, ses bureaucrates. Le Québec compte environ 750 000 personnes de 65 ans et plus. Pour le Canada tout entier, ce chiffre s'approche des trois millions. C'est un peu plus de



.....  
Monsieur  
Raymond  
Audet

Les habitués du Salon des Bâtisseurs le rencontrent fréquemment. D'une démarche rapide et alerte qui lui donne l'allure d'un jeune homme, il traverse la Grande Place du Complexe Desjardins, à proximité de sa résidence, vaque à ses occupations et se livre à son passe-temps favori : l'organisation de voyages pour lui-même et une clientèle choisie. Il occupe d'ailleurs un poste de conseiller en voyages à temps partiel à l'Agence de voyages Constellation et c'est sous ce titre que la plupart des lecteurs de **L'Entre Nous** retiennent actuellement son nom, pour avoir fait un voyage privé ou une excursion de groupe qu'il leur a organisé ou suggéré.

Ce retraité actif est l'un des bâtisseurs du Mouvement Desjardins au plein sens du terme. Sa feuille de route est impressionnante : elle couvre quarante-deux ans qui l'ont tenu sur la ligne de front de la croissance des caisses populaires et du Mouvement.

Montréalais de naissance et d'éducation, il ne prévoyait certainement pas ce qui l'attendait quand, au début de la vingtaine, il entra comme caissier à la Caisse populaire N.D. du T. Saint-Sacrement pour un travail en soirée. Diplômé des H.E.C. et ayant fait du service «oversea» (Terreneuve) dans le Corps d'Aviation Royale Canadien, il se sentait prêt à relever des défis et le destin l'attendait justement à cette caisse populaire du Plateau Mont-Royal. C'était peu de temps avant la célèbre scission qui a donné naissance à la «Petite Fédération», mais au moment où sa Caisse choisissait de suivre le notaire Poirier sur la voie de l'autonomie, le jeune Raymond avait déjà accepté un poste d'inspecteur à la Fédération de Québec (la Confédération actuelle). Peu après, il se retrouvait en Gaspésie, la patrie de son père qu'il connaissait assez bien pour l'avoir maintes fois visitée durant sa jeunesse. Durant une quinzaine d'années, il vécut l'époque héroïque de la coopération dans la péninsule et les Iles de la Madeleine. Sous l'impulsion de membres du clergé, les coopératives surgissaient un peu partout, dans divers secteurs de l'activité économique. La foi était forte à soulever les montagnes, mais la rigueur adminis-

trative laissait parfois, sinon souvent, à désirer. Raymond Audet avait la délicate mission de balancer les livres et y mettre de l'ordre, d'exercer des contrôles, d'instituer des méthodes de comptabilité, de redresser des situations boiteuses, de vaincre la méfiance de curés et de chanoines peu habitués à voir remettre en question leurs sciences comptables... Durant ces années, il fit notamment la connaissance du jeune Guy Bernier, qui entreprenait, lui aussi, une riche carrière dans la coopération, sous la direction d'un vieux routier des coopératives, Alexandre J. Boudreau (Voir **Guy Bernier, Coopérateur engagé, Homme d'action**, pp. 13-17).

La décennie 1960 le ramène à Montréal, comme sous-directeur puis chef-adjoint du service d'inspection de la Confédération, avant de le diriger à Lévis, où il est promu directeur des services administratifs et, concurremment, directeur du service d'inspection de cette même Confédération. Surviennent alors les années 1970. Dans la foulée d'Expo 67, à la faveur d'une conjoncture favorable et dans le climat d'optimisme qui a marqué cette décennie, les dirigeants du Mouvement Desjardins ont jugé le moment venu de s'ouvrir sur le vaste monde et d'exporter les bienfaits de la coopération dans les pays en voie de développement. Raymond Audet est désigné pour porter la bonne semence aux quatre coins du globe et apportera à cette tâche la pleine mesure de ses talents, de ses convictions de coopérateur et aussi de son endurance physique. Il parcourt l'Afrique, l'Amérique latine, les Caraïbes, sans oublier le Grand Nord canadien, puisque, comme on dit, «charité bien ordonnée commence à la maison». Il y établit des contacts et jeta les bases d'organisations coopératives que viendront entretenir et faire prospérer des agents préalablement formés en France, en vertu d'ententes qu'il avait conclues. Il devint ainsi le P.D.G.-fondateur de l'organisme connu aujourd'hui sous le nom de Société de développement international Desjardins (S.D.I.D.).

Dans son cas, le terme de «bâtisseur» n'est donc pas une expression poétique. Il est, de plus, le fondateur de la Caisse populaire de Blanc-Sablon, la localité la plus avancée sur la Côte-Nord. A la demande du Sénateur Vaillancourt, qui accédait lui-même à l'instante requête d'un missionnaire du pays des Inuits, il s'est rendu dans la bourgade esquimaude de Povungnituk pour y fonder la première caisse populaire du Pôle Nord, dans un milieu où régnait une économie presque hermétiquement fermée, qui ignorait jusqu'alors la monnaie et dont les moyens de production comme ceux de consommation étaient entre les mains de la toute-puissante Compagnie de la Baie d'Hudson. Il a présidé le comité d'étude sur les besoins des caisses dans le domaine de la mécanisation et du télétraitement, il a été directeur-général de la Fédération des caisses populaires de Gaspé et des Iles de la Madeleine et au moment de sa retraite, en 1984, il était le vice-président directeur général du Centre Desjardins de traitement de cartes (Visa Desjardins).

Il fut, avec d'autres dirigeants du Mouvement Desjardins, co-fondateur et administrateur de l'Agence de voyages Constellation, en 1969. Cet intérêt pour les voyages, il va sans dire, répondait autant aux besoins de ses obligations professionnelles qu'à sa curiosité personnelle et son désir de mieux connaître notre planète. Par la force des choses autant que par goût, il est ainsi devenu, au fil des années, un observateur attentif puis un connaisseur avisé de l'industrie du transport et du tourisme. Au moment de sa retraite, ses connaissances des divers circuits touristiques de l'Europe ainsi que de la gamme des moyens de transport en faisaient un précieux conseiller en voyages que l'on consultait volontiers. C'est donc à la fois pour mêler l'utile à l'agréable qu'il a décidé de profiter de ses contacts à l'Agence Constellation et de consacrer une partie de son temps à une occupation qu'il considère comme un loisir. Faut-il ajouter qu'il fait, en outre, profiter bénévolement deux organismes de sa riche expérience : il est administrateur d'un collège privé dirigé par des religieux et commissaire de crédit à la Caisse populaire de Place Desjardins.

Le cadre restreint d'une entrevue comme celle-ci ne permet malheureusement pas de livrer les «mémoires» de quelqu'un qui a connu de si près le développement du Mouvement au cours des quarante années de l'après-guerre et qui a été étroitement mêlé aux événements comme aux personnages qui en ont tissé l'histoire. Raymond Audet a occupé d'importantes fonctions d'administration et de gestion dans toutes les composantes du Mouvement et dans des organismes, comme Québécois, où le Mouvement Desjardins avait décidé de s'engager. Il a côtoyé intimement des personnalités disparues comme le Sénateur Vaillancourt, Alfred Rouleau, Émile Girardin... Il porte sur les événements et ceux qui les font des jugements sereins et nuancés. On souhaite qu'il trouve le temps de dicter ou d'écrire ses mémoires. Il ne faut pas que les jeunes générations croient que tout leur tombe du ciel ou qu'avant eux, c'était le déluge ou le désert intégral.

## Souriez

.....  
Au moment du départ, sur un parcours de golf, un des joueurs réfléchit à haute voix : - «Je remuerais ciel et terre pour descendre en dessous de 100 sur ce parcours». Son compagnon lui réplique aussitôt : «Contente-toi du ciel. Tu as déjà assez remué de terre comme ça !»

A l'école, l'institutrice demande à une élève : «Marie, montrez-moi où se trouve l'île d'Anticosti sur la carte». Marie s'approche de la carte et désigne l'île d'Anticosti. «C'est très bien, Marie, dit l'institutrice. Maintenant, Alexandre, dites-nous qui a découvert l'île d'Anticosti». - «C'est Marie, mademoiselle».



## Bienvenue aux nouveaux membres de l'Association

- 519- ASSELIN, Solange. Préposée au comptoir retraitée de la C.P. Saint-Jean de Matha de Montréal.
- 589- BÉLANGER, Micheline. Caissière retraitée de la C.P. de Vimont, (Laval).
- 594- BÉLISLE, Claude. Directeur général retraité de la C.P. L'Industrielle, (Trois-Rivières)
- 598- BLANCHETTE, Gaston. Directeur général retraité de la C.P. Côte-Saint-Paul (Montréal).
- 599- BLEAU, Louise. Agent administratif retraitée de la C.P. Saint-Jean-sur-Richelieu.
- 524- BRUNET, Lise. Conseillère (Service conseil) retraitée de la C.P. de Longueuil.
- 525- CARON, Aline. Agent (Service Conseil) retraitée de la C.P. Saint-Josaphat (Ville Lemoyne).
- 668- CARRIÈRE, Guy. Conjoint de Jeannine Gélneau, retraitée de la C.P. Saint-Louis-de-France, à titre de membre associé.
- 602- CARRIÈRE, Jeanne d'Arc. Directrice adjointe (Service conseil) retraitée de la C.P. Saint-Victor (Montréal).
- 585- CASAVECCHIA, Armande. Chef (Section Autorisations) retraitée de Visa Desjardins, à titre de membre associée.
- 588- CÔTÉ, Fernand. Conjoint de Jeannine Côté, retraitée de la C.P. Duvernay (Laval), à titre de membre associé.
- 584- DALLAIRE, Lucille. Conjointe de Réal Dallaire, retraité de la C.P. Bois-des-Filions, à titre de membre associée.
- 622- GOSELIN, Marcel. Directeur général retraité de la C.P. de Lachute.
- 537- HÉBERT, Pierrette. Secrétaire exécutive retraitée de la C.P. de Ville Saint-Pierre.
- 629- LABROSSE, Michelle G. Directrice du Centre de services «Point du Jour», retraité de la C.P. de L'Assomption.
- 630- LACASSE, Urbain. Responsable des assurances, retraité de la Fédération.
- 583- LACHAPPELLE, Carmen. Conjointe de Maurice Lachapelle, retraité de la C.P. de Saint-Jérôme, à titre de membre associée.
- 632- LADOUCEUR, Jeannine. Préposée aux Services courants, retraitée de la C.P. Saint-Jean-Berchmans (Montréal).
- 542- LAPIERRE, Ghislaine. Superviseur technique, Crédit à la consommation, retraitée de la C.P. N.D. de Bellerive (Valleyfield).
- 510- LARIVIÈRE, Guy. Préposé à l'entretien, retraité de la Fédération.
- 635- LAUZON, Gilles. Surintendant de la bâtisse, retraité de la C.P. de Saint-Jérôme.
- 549- LEBLANC, Marcel. Préposé à l'entretien, retraité de la C.P. de Lachine.
- 550- LEFEBVRE, Pierre. Directeur général retraité de la C.P. de Fugèreville (Rouyn-Noranda-Témiscamingue).
- 586- LEFEBVRE, Robert. Inspecteur retraité de la Confédération, à titre de membre associé.
- 551- LÉPINE, Wellie. Responsable du Centre de Services «Saint-Hubert», retraité de la C.P. des Employés municipaux de Montréal.
- 552 LOISELLE, Marie-Ange. Caissière retraitée de la C.P. Sainte-Cécile de Sallaberry (Valleyfield).
- 642- MALO, Yves. Directeur général retraité de la C.P. Saint-Marc de Rosemont (Montréal).
- 58 WALLETTTE, Réal. Surveillant d'immeubles retraité de la C.P. Saint-Alphonse d'Youville (Montréal).
- 513 PAQUIN, Rita. Commis (Services administratifs) retraitée de la C.P. de Lachine.
- 648 PINARD, Jeannine. Conseillère (Services aux membres) retraitée de la C.P. Lavalloise (Laval).
- 556 RACICOT, Gilles. Directeur général adjoint retraité de la C.P. Saint-Louis-de-France (Montréal).
- 247 RICARD, Gilles. Directeur général adjoint (Services Prêts) retraité de la C.P. de L'Assomption (L'Assomption).
- 560 ROSSIGNOL, Roger. Messenger retraité de la C.P. Saint-Joseph de Hull.
- 655 RUFIANGE, Denise. Agent I.V.A. (Immatriculation des véhicules) retraitée de la C.P. Provost de Lachine.
- 657 SENÉCAL, Gilles. Directeur général retraité de la C.P. De la Concorde (Laval).
- 515 SAINT-PIERRE, Marie-Pierre. Caissière retraitée de la C.P. Delson.
- 516 THIVIERGE, Jean-Marie. Directeur général retraité de la C.P. de Gatineau.
- 661 TREMBLAY, Huguette. Commis-réceptionniste retraitée de la C.P. Saint-Marc de Rosemont (Montréal).
- 566 TREMBLAY, Lyse. Caissière retraitée de la C.P. de L'Île Perrot.
- 517 TRUDEAU, Suzanne. Caissière retraitée de la C.P. Saint-Isidore (Laprairie).
- VINCENT, Richard. Spécialiste (Prêts Taxis) retraité de la C.P. Saint-Jean de Matha (Montréal).

## Décès

- BOYER, Albert. Directeur-fondateur de la Caisse populaire Saint-Pierre-Apôtre, de Longueuil, retraité depuis 1979, décédé le 18 décembre 1993, à l'âge de 78 ans.
- COLLIN, Marcel. Retraité de la Fédération, décédé le 19 décembre 1993, à l'âge de 66 ans.
- LAUZON, Napoléon. Retraité de la Caisse populaire Sainte-Anne des Plaines, décédé le 5 mars 1994, à l'âge de 82 ans.
- LEBOEUF, Thérèse. Retraitée de la Caisse populaire Notre-Dame de Bellerive (Valleyfield), décédée le 11 janvier 1994, à l'âge de 68 ans.
- PRIMEAU, Philibert. Retraité de la Caisse populaire Saint-Michel (Napierville), décédé le 17 janvier 1994, à l'âge de 81 ans.
- SAUVÉ, Marcel. Retraité de la Caisse populaire Saint-Charles (Montréal), décédé le 3 février 1994, à l'âge de 75 ans.
- ST-JEAN, Ubald. Retraité de la Caisse populaire de Hull, décédé en janvier 1994, à l'âge de 76 ans.
- TREMPE, Gaétan-Hector. Retraité de la Caisse populaire Saint-François d'Assise (Montréal), décédé le 21 janvier 1994 à l'âge de 82 ans.
- Nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

## Le Pouvoir Gris (suite de la page 2)

10% de la population et l'on prévoit qu'en l'an 2001, soit dans sept ans, cette proportion atteindra les 13 % de la population globale. De ce nombre, 7 % seulement (à peine 50,000 pour le Québec) vivent dans des centres d'accueil du secteur public ou des résidences pour personnes âgées appartenant à des particuliers. La moyenne d'âge des résidents du secteur public se situe autour de 83 ans et l'on y rencontre de plus en plus fréquemment des impotents, des handicapés physiques et mentaux (confusion, maladie d'Alzheimer, etc.). Tous les autres, plus de 700,000, vivent chez eux, chez un de leurs enfants ou chez un parent\*\*.

Cette importante portion de la population constitue une force vive que les gouvernants ont tendance à considérer plutôt comme un poids social: la force de 700 000 consommateurs créateurs d'emploi et payeurs de taxes, le poids de près d'un million d'électeurs, un réservoir inestimable de compétences et d'expérience, un riche potentiel pour la transmission aux générations futures des valeurs culturelles, familiales, patriomoniales, artisanales, etc. Nos gouvernements ont choisi de considérer ce capital humain en terme de vache à lait à traire au maximum, en terme de boulet à la cheville d'une société endettée. Les bureaucrates ont calculé qu'en 1991, les centres d'accueil pour personnes âgées ont coûté 1,2 milliards de dollars, que les résidents de ces institutions exigeaient une moyenne de 2.5 à 3 heures-soin par jour et que cette moyenne ne ferait qu'augmenter avec une population vieillissante. Cette façon de regarder le problème par l'autre bout de la lorgnette ne peut qu'entraîner des politiques que Barbara Tuchman qualifie avec raison de sottises et que le simple bon sens démontre amplement.

La vraie question à se poser ne devrait-elle pas être la suivante: la grosseur et les coûts exorbitants de l'appareil gouvernemental sont-ils plus importants que le bien-être de la population que cet appareil est censé servir? Le pouvoir gris, c'est d'abord des gens bien informés. Etant bien renseignés, ils seront plus vigilants. Si ce pouvoir sait ensuite où faire pression, il peut prévenir, stopper même la sottise de ses dirigeants. Les précédentes remarques, faut-il l'ajouter, sont faites sans aucun esprit partisan et avec le souvenir de cette parole du regretté Armand Lavergne, qui décrivait ainsi la position du citoyen devant les partis politiques: «Mordu par un chien ou mordu par une chienne...»

L.B.

\* Barbara Tuchman, *La Folle Marche de l'Histoire*, Paris, Robert Laffont, éditeur, 1985, 435 p. (Titre original: *The March of Folly*)

\*\* Ces données sont tirées du magazine L'Actualité, décembre 1993, pp. 29 ss.

ENTRE NOUS est publié tous les trois mois au Salon des Bâtisseurs, siège social de l'Association des Retraités de la F.M.O. et de ses caisses affiliées, 2 Complexe Desjardins, Tour de l'Est, C.P. 214, Succ. Desjardins, Montréal, Q., H5B 1B3, Tél.: (514) 281-8755. Rédaction: L. Beaudoin. Dépôt légal à la Bibliothèque nationale sous le N° 9251064.